

La balade à corps perdu

Serge Renaudie, a.c.e

Le Corps avait mangé et bu à satiété et dans la pénombre des voûtes de pierres de ce qu'il restait d'une casemate de la forteresse maritime de Suomenlinna, le Corps s'égayait, rotant, pétant et fumant un dernier cigare sous la voûte céleste sans lune.

Tournant et retournant dans cette avant-cour qui semblait une arène, nous attendions, plus ou moins patiemment, plus ou moins docilement, la venue du Président qui semblait avoir disparu. Tout alentour était bien trop sombre pour que nous puissions engager plus que trois pas sans danger, ceux qui osaient s'aventurer revenaient effrayés du vacarme des vagues se fracassant sur les rochers en contrebas.

Soudainement il parut et simplement plongea dans le noir et même ceux qui, incroyables, avaient tenté un autre chemin, furent bien contraints de suivre son élan tranquille. C'est ainsi que commença une incroyable balade nocturne, la plus invraisemblable déambulation à travers la nuit dans laquelle nous nous sommes jamais laissés entraîner. Une expérience étonnante qui prenait au mot ce titre si expressif de Corps dans lequel nous nous reconnaissons. Il précéda la tête d'un cortège de plaintes, de râles, de protestations, de récriminations, de cris même... avec un

détachement bienveillant qui relativise toute expression excessive d'inquiétude.

L'entourant, un premier escadron des plus téméraires se porta à l'avant et la file s'étira par petits groupes, les uns soutenant les autres, par la parole ou par les épaules. On héla le retardataire, on attendait l'inconscient égaré, on se passait, de dos en dos, le faible qui s'abandonnait ... Du brouhaha de la colonne chaotique que nous formâmes fusèrent, au bout de quelque temps, après les premiers rapides essoufflements, des rires stridents dont le parfum d'excitation disait la subite découverte d'une jouissance inattendue, celle d'un corps qui retrouvait l'expérience, enfouie sous les ans, de se jeter dans l'inconnu de la nuit. La peur de se perdre força les plus indépendants d'entre nous à rejoindre le cortège pour partager la joie d'être ensemble dans l'effort et de partager le plaisir d'avoir à faire confiance à son voisin immédiat.

Nous commençons à nous habituer à l'idée que peut être notre avenir se terminait ici, dans la nuit étoilée et "froide de l'oubli", dans le vide des ténèbres qui nous lavaient de tout ce que nous avons bâti, de tout ce que nous avons accumulé. Il n'y avait plus rien, rien que cette immensité



mystérieuse dans laquelle nous errions, éblouis de cécité, quand surgirent, au détour du chemin caillouteux, les premières lueurs artificielles de la présence d'une organisation humaine. Rassurés, mais déçus aux tréfonds de notre corps, nous nous retrouvâmes ce que chacun de nous, nous nous obligeons d'être. Le lien magique, qui nous avait tenu et soutenu, plus nus ensemble qu'à poil devant notre miroir, s'évapora.

Dès que le dernier hussard, à bout de souffle et de force, se jeta sur le pont, le drakkar de métal qui s'impatientait s'ébroua pour Helsinki.

Le Président, une main passée dans son gilet, souriait du regard à l'infini...

